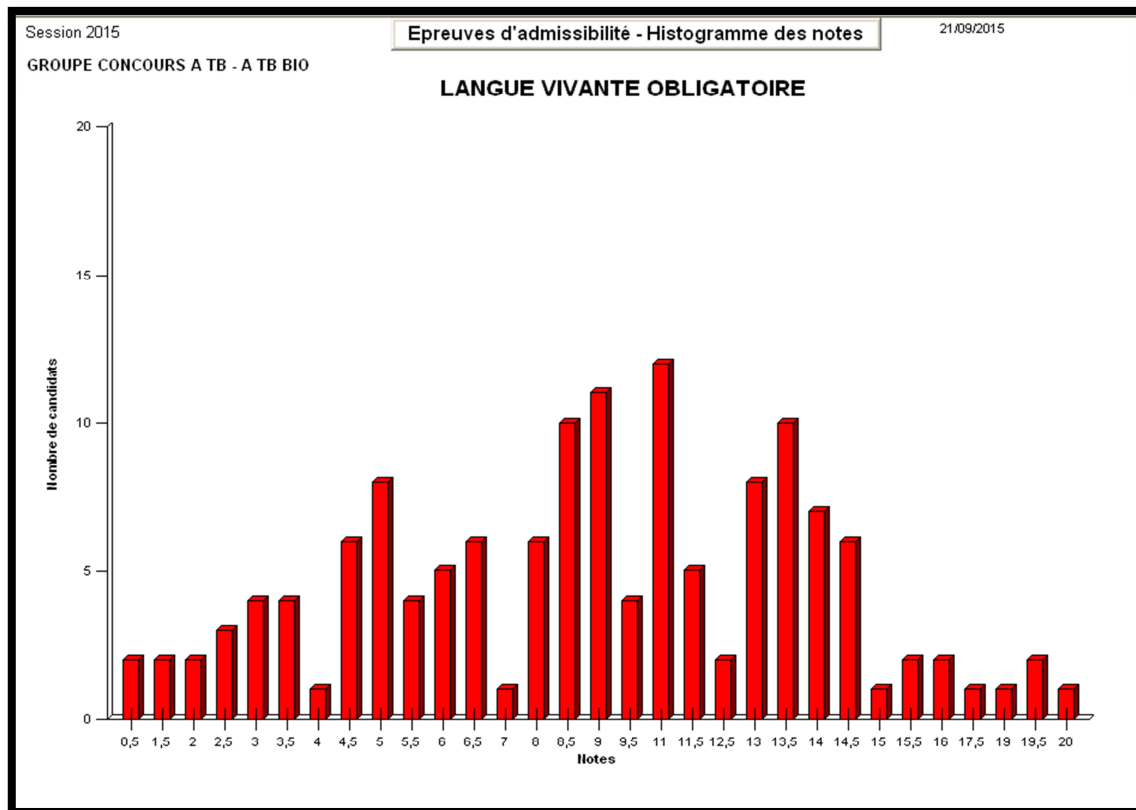


Épreuve écrite d'Anglais

Concours	Nb.cand	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
TB BIO	139	9,3	4,4	0,5	20
TB ENV	78	9,6	4,7	0,5	20
POLYTECH TB	129	9,5	4,3	0,5	20



L'épreuve écrite d'anglais est composée de trois exercices :

- un thème journalistique dont l'objectif est d'évaluer les connaissances lexicales, grammaticales et syntaxiques des candidats ainsi que leur maîtrise des techniques de traduction;
- une question de compréhension portant sur un texte traitant un sujet d'actualité pour contrôler leur capacité à sélectionner, reformuler et organiser logiquement les éléments pertinents permettant de répondre à cette question;
- un sujet d'expression écrite qui a pour but d'évaluer leur capacité à développer des arguments personnels de façon claire et structurée en s'appuyant sur des exemples précis.

I-THEME

Le texte est un extrait d'un article du *Temps* daté du 26 novembre 2014 qui évoque les émeutes qui ont éclaté à Ferguson, dans l'état du Missouri, à la suite de la non-inculpation du

policier blanc qui a abattu un jeune noir et dresse un bilan des relations raciales aux Etats-Unis.

Il ne pose pas de problèmes particuliers de lexique. On y retrouve un vocabulaire utilisé couramment dans la presse mais aussi présent dans n'importe quel manuel de vocabulaire que les candidats ont eu l'occasion de consulter au cours de leurs années de préparation (thématique de la justice, du racisme, « fléau », « phénomène », « nocif »...)

Les difficultés grammaticales qu'il présente sont des plus classiques et les candidats les ont rencontrées maintes fois pendant leurs années d'apprentissage de l'anglais (détermination, preterit/present perfect, for/since, pour n'en citer que quelques-unes).

Malheureusement, un grand nombre de copies démontre une ignorance profonde de la grammaire et du lexique de base. Et de manière inexplicable, beaucoup de candidats écrivent des absurdités.

Voici quelques exemples d'erreurs révélatrices de lacunes et de problèmes de méthode mais aussi, pour certains, soit d'une grande désinvolture, soit d'un manque de concentration, ou tout simplement de bon sens.

- appels au calme = *the phone of peace*

- a sombré = *dark, fall dark*

- un policier = *a *policer*

Certains candidats ont probablement cru bien faire en traduisant *cop*; si regarder des séries ou des films en version originale est une excellente chose, il faut faire attention au registre.

- un Afro-Américain = *an American comes from Africa, American Afro, African and American, half American and African*

- de 18 ans = **18-yearred* (par ailleurs, beaucoup de candidats ignorent que l'âge s'exprime avec le verbe "être" et pas le verbe "avoir" en anglais)

- président = **gouvernor*

- Etats-Unis = **Unated States*

- Missouri = **Missoury*

- Il y a eu beaucoup d'erreurs sur l'expression de la date. Dans le même ordre d'idées, on ne saurait trop insister sur la nécessité de connaître les jours de la semaine et les mois.

- Des candidats ont été totalement démunis face à des notions de civilisation de base :

Le président des Etats-Unis est devenu **Prime Minister of United States*. Le mouvement des droits civiques a été traduit de façon inattendue par **mouvement of civilization rights ou civic war*.

- Une traduction mot-à-mot, sans distance ni analyse, a amené de nombreux candidats à oublier certaines spécificités de l'anglais et à commettre des erreurs contre lesquelles ils ont pourtant souvent été mis en garde : ils ont calqué le passé composé de la phrase "a sombré dans la violence lundi", calqué l'ordre des mots dans le segment "un Africain-Américain non armé de 18 ans", traduit le déterminant dans "le racisme institutionnel", calqué le présent dans "qui sévit depuis des décennies", n'ont pas fait la distinction entre "depuis le mouvement des droits civiques" (since) et "depuis des décennies" (for), ont traduit "encore" par *again* dans "reste nocif aujourd'hui encore".

Au vu de ce que le jury a constaté dans quelques copies, deux derniers points doivent être précisés: le thème n'est pas un exercice de réécriture et les ruptures de syntaxe ou réagencements non justifiés sont à proscrire.

Il n'est pas demandé de traduire le nom de la source ni la date de publication du texte.

Le jury souhaite encourager tous les candidats à suivre l'exemple des auteurs de très bonnes traductions (il y en a eu, qu'ils en soient félicités) qui ont su, tout au long de leurs années de préparation, consolider leurs connaissances grammaticales et enrichir leur lexique et qui, le

jour du concours, ont mis en œuvre les procédés de traduction auxquels ils avaient été entraînés, fait preuve de bon sens, évité les calques, prévu un temps de relecture et sont restés concentrés pendant toute la durée de l'épreuve.

II-COMPREHENSION DE L'ECRIT

Le texte support est un extrait d'un article publié dans *The Independent* le 27 octobre 2014. La journaliste, Mollie Goodfellow, part d'une opération organisée par le magazine ELLE, soit disant destinée à promouvoir le féminisme en vendant un tee-shirt (proclamant "this is what a feminist looks like") et de sa réaction offusquée devant le refus du Premier ministre britannique David Cameron de le porter pour faire le point sur l'égalité hommes-femmes en Grande-Bretagne. Sur un ton sarcastique, elle dénonce l'opportunisme du magazine qui se préoccupait peu de féminisme avant que cela ne devienne "à la mode" grâce à l'engagement de célébrités, le fait qu'il retransmette une image des femmes sans rapport avec la réalité, et le décalage avec les problèmes pressants qu'il faudrait résoudre (sous-représentation des femmes en politique et au gouvernement, inégalités salariales entre les hommes et les femmes...).

Il s'agissait ici pour les candidats d'identifier les raisons pour lesquelles la journaliste estime que l'opération du magazine ELLE est superficielle et les reformuler avec leurs propres mots et de façon structurée.

Rappels généraux : La réponse à la question de compréhension ne requiert ni introduction, ni conclusion, ni prise de position personnelle par rapport aux propos de l'auteur. Elle exige une approche sélective qui consiste à extraire uniquement les informations pertinentes par rapport à la question posée. Elle ne doit donc pas être un résumé linéaire exhaustif ni paraphraser le texte. Le nombre de mots doit être indiqué avec précision à la fin de la réponse.

Si de nombreux candidats se sont efforcés de bien appliquer la méthode, nombreux sont aussi ceux qui ont proposé en guise de réponse un patchwork d'éléments prélevés dans l'article, mal reformulés et sans articulation logique.

Ici encore, le manque d'attention et l'absence de concentration ont porté préjudice à beaucoup de candidats.

Certains n'ont même pas vérifié l'identité de l'auteur de l'article, décidant mécaniquement que c'était un homme : *the journalist begins his article...after he's more serious...on en profitera pour préciser au passage que ce n'était pas une description de ce que fait l'auteur qui était attendue...*

D'autres ont accumulé les erreurs sur des mots qui figurent pourtant dans le texte ou dans la question posée (**a femist, *superfial, we *now his position, *the Elle's operation, James Cameron, David Cameroun, the price minister...*)

III-EXPRESSION ECRITE

La nouvelle épreuve révèle un problème insoupçonné : la nécessité de lire et d'analyser le libellé des questions n'est pas évidente pour tous les candidats, et encore moins les aides éventuelles fournies. Une note explicative était censée leur éviter de se fourvoyer; en effet, si par hasard, "HeForShe" n'était pas suffisamment explicite, "solidarity" permettait de dissiper les doutes. Mais encore fallait-il la lire.

Beaucoup ne l'ont pas fait et ont traité les inégalités entre riches et pauvres ou la discrimination envers les minorités ethniques alors qu'ils étaient invités à exprimer un point

de vue sur l'idée que l'égalité entre les sexes ne concerne pas exclusivement les femmes, idée défendue par Emma Watson dans le discours qu'elle a prononcé au siège des Nations Unies au moment du lancement de la campagne "HeForShe", appelant les hommes à soutenir le combat pour l'égalité entre les sexes.

Rappels généraux : Après une introduction rapide dans laquelle le candidat pose le sujet (et ne se borne pas à recopier le libellé de l'essai), il s'agit pour lui d'exprimer un avis sur un sujet d'actualité, de développer de façon claire et structurée des arguments personnels illustrés par des exemples différents de ceux du texte et de proposer une brève conclusion. Le nombre de mots doit être indiqué avec précision à la fin de l'essai.

Un certain nombre de copies démontrent, à qui pourrait éventuellement en douter, qu'il n'est pas indispensable d'être bilingue pour figurer parmi les meilleures notes.

Mais rien ne remplace une bonne maîtrise des bases grammaticales, l'apprentissage d'un lexique précis, un entraînement systématique pour développer des réflexes méthodologiques. Le jury insiste encore sur l'importance d'analyser ce qui est demandé avant de répondre à une question puis de consacrer quelques minutes à une relecture attentive.

Suivre l'actualité régulièrement permet de ne pas être pris au dépourvu par la thématique du thème journalistique et du texte et permet aussi de se familiariser avec des expressions et du vocabulaire courants qui sont très utiles pour les trois exercices. – dans cet esprit, le jury ne saurait trop recommander aux candidats d'exploiter au maximum les articles sur lesquels ils travaillent en interrogation orale, de lire régulièrement de la presse en ligne, de regarder et d'écouter podcasts...les ressources disponibles sur internet sont inépuisables.

Enfin, il les engage à ne pas sous-estimer l'importance du soin apporté à la présentation de leur copie (écriture lisible, mise en page aérée, absence de ratures, usage modéré du blanc correcteur).

Correctrice: RAMEAU Joelle